

Ruya Marcou

# Mémoire





*Je devine qu'il y a un écart entre ce que l'on  
ressent et ce que l'on montre, ce que l'on dit  
et ce que l'on pense.*

Brigitte Giraud

*Le garçon*

*J'ai souvent été sévère dans ma vie. Pour  
les autres. C'était juste. Je faisais bien.  
Maintenant, si je n'étais pas sévère pour  
moi, tout ce que j'ai fait de juste  
deviendrait injuste. Est-ce que je dois  
m'épargner plus que les autres ?*

Victor Hugo

*Les misérables*



Qu'est-ce que la mémoire ? La mémoire est ce qui nous tue, et ce qui nous maintient en vie. C'est ce qui nous rend heureux, et ce qui nous attriste. C'est à la fois le poison et le remède, la maladie, et le médicament. La mémoire détient les bons souvenirs et les mauvais. On ne veut plus se souvenir d'une chose et pourtant il y a d'autres choses pour lesquelles on ferait n'importe quoi pour s'en souvenir. Drôle de combat que l'on mène avec notre mémoire, avec nos souvenirs et surtout avec nous-mêmes.

*Pour le Kurdistan, un pays qui mérite  
d'être reconnu comme tel.*

**Eungi**





Elle fronça les sourcils, tout à coup prise par un sentiment d'amertume. Elle cligna lentement des yeux avec une flamme qui semblait venir des ténèbres. Elle ne quittait pas la lune des yeux, elle la fixait avidement. Cette lune qui la réconfortait dans les moments de souffrance et de rage : « Si seulement je pouvais être toi, chère lune. Si seulement, comme toi, je pouvais être belle et immortelle », songea-t-elle avec tristesse. Et pendant plusieurs minutes, elle resta accoudée à un petit muret, tenant fermement sa tête entre ses paumes, ne pensant plus à rien d'autre dans ce froid glacial. Si elle avait juste eu le moindre bon sens, elle se serait demandée pourquoi elle restait ainsi dehors par cette soirée d'hiver. Elle se serait demandée d'où lui venait cette stupidité, cette inconscience. Mais non, Eungi était comme coupée du monde et d'elle-même. Elle était coupée de cet espace qu'elle occupait. Elle était coupée de tout.

Elle avait désormais soixante ans. Soixante ans de souffrances sur une terre aussi ronde qu'une pomme. Soixante ans à errer sans but précis.

Ainsi accoudée, elle repensait à son enfance. Elle se souvenait des bons moments comme des pires. Quand elle oubliait de rapporter l'argent des commissions. Ou les moments d'amour qu'elle partageait avec sa mère, l'une dans les bras de l'autre, lui murmurant des « maman, je t'aime ». À ce moment précis, Eungi ne put empêcher une larme de s'enfuir en repensant à sa mère, maintenant décédée. La larme roulait en glissant sur ses joues rondes et ridées, pour ensuite tomber sur ses lèvres roses et gercées. Elle goûta la larme avec une certaine répugnance.

Elle ferma les yeux, et repensa à ces instants intenses, comme celui de son premier baiser. Son premier baiser tendre dans les couloirs du lycée, adossée à un mur. Elle esquissa un sourire en se mordant les lèvres, elle était presque gênée de repenser à cela. Elle repensa à l'époque où, étant en primaire, elle perdit ses petites billes. Tout le monde en avait à l'époque, elles étaient à la mode. Tout le monde, sauf elle. Ce jour-là, en rentrant, elle était en larmes. Sa mère lui demanda des explications, mais elle répondit qu'elle était la seule à ne plus avoir de billes, et que si elle n'en avait plus, elle ne retournerait plus à l'école. Sa mère, ne sachant que faire, décida au bout du compte, d'aller lui en acheter, alors que la plupart des magasins étaient déjà fermés à cette heure-là. Elle laissa sa fille seule à la maison et rôda deux ou trois heures dans les rues dans l'espoir de